

Elle aimait ça. On aurait dit que c'était sa vocation.

(Rustico)

"On faisait ça nous autres mêmes, des portesses de moutarde pour une grosse toux. On n'allait pas au docteur, jamais! Du thé sauvage, c'était pour les reins. Des portesses de gomme, pour des mals dans le dos. Pour du mal, c'était des feuilles de plantain. Pour de quoi qui était infecté, c'était des feuilles de plantain.

Il y en avait [une] qui faisait des portesses de gomme [de bois]. Elle est morte asteur. C'était une Madame Ben Poirier. Elle s'appelait Léonore. Il y avait un homme, il avait été là, il avait un gros mal sur sa jambe. Elle lui a fait une portesse avec de la gomme. Il a mis ça et puis ça l'a guéri."

(Miscouche)

Il y a aussi eu des garde-malades qui ont appliqué leurs connaissances scientifiques de la médecine en soignant bénévolement les malades dans leur milieu. Une fois mariées, ces femmes abandonnaient leur carrière de garde-malade mais pas pour autant leur vocation d'infirmière. Annie Dérasp (née Arsenault), de Mont-Carmel, était une de ces femmes. Comme nous l'avons déjà vu, elle assistait souvent aux accouchements dans sa paroisse. Elle opère aussi bénévolement un poste de Croix-Rouge à Mont-Carmel entre 1948 et 1975. Elle est ainsi souvent appelée à administrer les premiers soins ou à visiter des malades.

Les services de guérisseuses communautaires ont graduellement diminué. En effet, à partir de 1970, grâce au plan d'assurance-santé du gouvernement provincial, les gens ont commencé à se rendre de plus en plus voir des médecins. Ces femmes ont donc fait leur plus grande contribution avant l'organisation des soins de santé alors que les gens étaient encore trop pauvres pour se payer les services d'un médecin. Elles ont ainsi comblé un besoin social dans leur communauté à une époque où les gouvernements ne pouvaient pas y répondre.